

En 1891, il passa carrément à l'ennemi et s'allia à Philippe Landry, le fantassin de Carleton, le héros déqualifié dont la concession de Brise-Culotte conserve précieusement le souvenir. Dans le "Matin" et l'"Avant-Garde, il déversa contre son bienfaiteur Mercier toute la rage que son ambition déçue avait amassée contre lui. L'infâme conspiration réussit et malgré les haut-le-cour de quelques conservateurs soucieux de la dignité de leur parti, M. Pelletier obtint ce que Mercier lui avait refusé, un portefeuille de ministre.

Son passage au ministère est resté fameux. Il pressura le peuple de nouvelles taxes ; il suggéra aux Soeurs Grises le contrat de l'Asile de Beauport. Depuis lors, l'autre Philippe, grâce aux belles rentes que lui a créées son ami, peut vivre à son aise, grouillant dans son fumier et lançant l'injure et la calomnie à tous ceux dont la supériorité porte ombre à son copain.

Hélas ! la défaite de 1897 vint couper court à ses débats ministériels et à la collection de vieux journaux reçus par le département du secrétaire de la province. Pelletier, l'amertume dans l'âme, dut se ranger dans l'opposition.

Ceux qui l'ont vu à l'oeuvre savent quel rôle il a joué. Pas d'éloquence chez lui ; de vernis littéraire, point,—mais du venin concentré, du dénigrement à jet continu, de plates bouffonneries, transformant, certains soirs, notre enceinte parlementaire en théâtre forain ; voilà le fond de ses invectives contre les gouvernement Marchand Parent et Gouin. Pas un seul projet politique fécond, pas une proposition sérieuse n'a jailli de ce cerveau fertile et expédient.

Dans l'automne de 1904, lors des élections fédérales. M. Graham lui confia les argents conservateurs du district de Québec. Encore une fois, MM. Fitzpatrick et Parent, à la tête des vaillantes cohortes libérales, lui administrèrent une râclée monumentale qui lui arracha le cri du coeur cité au commencement de cette note hagiographique.

Dans les mois qui suivirent, son dégoût augmenta, car